

IDÉES

«LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE VISE UN RAPPORT DE NON-DOMINATION»

En refondant notre rapport au vivant, en revenant aux choses mêmes, ce qui implique une «réconciliation avec notre vulnérabilité», la philosophe **Corine Pelluchon** propose dans «Réparons le monde» une nouvelle approche combinant écologie, santé, justice sociale et bien-être animal. Entretien.

Fin du mois et fin du monde ont beaucoup en commun. Pour refonder le rapport entre souci écologique et exigences de justice sociale, il est possible de réparer le monde, soutient la philosophe Corine Pelluchon livre après livre, et dans «Réparons le monde. Humains, animaux, nature», recueil de textes qui jalonnent sa réflexion. Son éthique de la considération et de la vulnérabilité permet d'associer le souci du vivant et des animaux au dépassement des dominations et des outrances de l'ordre capitaliste. Loin d'une écologie punitive ou marchandisée, la philosophe nous invite à modifier nos représentations et nos comportements pour faire de la transition écologique une occasion de mesure et de convivialité. Une démarche constructive de réparation qui marie l'approche philosophique et l'engagement concret.

Dans l'avant-propos de «Réparons le monde», vous dénoncez cet «ordre néolibéral qui ne permet pas d'opérer la transition écologique, qui creuse les inégalités, (...) alors que partout, la colère gronde»...
Parler de réparation signifie qu'il ne s'agit pas de croire à un grand soir qui ferait table rase du passé, ni de revenir à un passé soi-disant parfait. Comme après toute

crise, où l'on fait l'expérience d'un chaos, il faut redonner du sens aux choses. Cela passe par le fait de les examiner une à une pour voir celles qu'on désire sauver et celles qu'on veut supprimer. Le terme de réparation est à la fois ambitieux et modeste. Il convient à la transition écologique, qui suppose qu'on ait un horizon exigeant, mais implique aussi de prendre en compte les milieux géographiques et sociaux. Au lieu d'une approche technocratique et verticale, un tel projet politique impliquerait une démocratie décentralisée, faisant de la place aux expérimentations locales et à la diversité. Il existe de nombreuses personnes qui réparent le monde sans bruit et innovent dans plusieurs domaines, mais, sur le plan politique, on n'a pas encore amorcé les changements structurels et culturels nécessaires.

Quelle est votre approche de la transition écologique ?

Elle va au-delà de la protection de l'environnement, car elle inclut la justice sociale, qui requiert de changer les modes de production et de réorganiser le travail, mais aussi la santé et la cause animale, notre rapport aux animaux, sauvages et domestiques. Pensons au coût environnemental de l'élevage industriel et de la résistance aux antibiotiques due à leur usage massif dans les élevages concentrationnaires. La phénoménologie de la corporéité que j'ai développée me permet de les articuler. En effet, en insistant sur notre vulnérabilité et sur notre dépendance à l'égard des écosystèmes et des autres vivants, on ne dissocie plus l'écologie de